

Suite Dépêches.

Bulletin météorologique.

Washington, 7 mai — Indications pour la Louisiane — Temps beau et plus chaud; vent léger du nord.

L'Opinion du Spectator de Londres.

Londres, 7 mai — Le Spectator demande à l'Amérique de lever une armée de couleur de 20,000 hommes, et d'envoyer les Philippines, Hawaii et Porto Rico.

Avec une bonne garnison de Cipayes, payés sur les revenus de ces localités, Hawaii, Porto Rico et les Philippines, retrouveront la paix et la prospérité et l'on y fera autant d'affaires que dans Broadway et dans le Strand.

Quant à l'issue de la guerre, le spectateur dit que les américains vont en sortir de là avec des idées nouvelles et de plus hautes ambitions.

Il aurait défait un Etat de deuxième ordre en Europe, mais ils comprendront bien vite qu'ils en ont été défaits, s'ils s'étaient attaqués à une puissance de premier ordre. Ils ne pourraient pas se mesurer avec la France, par exemple, pour ne pas être la Grande Bretagne, sans essayer de graves défaites sur mer et des pertes énormes sur terre.

Une pareille situation ne peut convenir au tempérament des américains. Ils voudront avoir une marine de première classe en fer, et une fois qu'ils l'auront construite, ils voudront occuper dans le monde une position égale à celle de toute autre grande nation.

Ils abandonneront leur politique de non-intervention; ils changeront leur doctrine Monroe en un protectorat direct et effectif des deux Amériques. Nous espérons qu'ils conserveront les îles Philippines. Qu'ils puissent le faire, personne n'en doute, et quoique puisse faire l'Europe, pour dire brutalement la vérité, elle ne peut les attaquer, sans notre permission.

Munitions saisies envoyées aux Cubains.

New York, 7 mai — Le vapeur Bermuda, qui portait une nombreuse expédition de fibustiers et une cargaison d'équipements et de munitions pour les insurgés cubains commandés par le général Calixto Garcia, a été saisi dans le port de New York en janvier 1898. Les équipements et les munitions, retenus par le gouvernement des Etats-Unis, sont restés depuis cette époque confiés à la garde du quartier-maître stationné à Governor's Island.

L'atorney général Griggs a donné aujourd'hui l'ordre de les envoyer à Tampa, d'où ils seront expédiés aux insurgés cubains.

Les articles saisis comprennent 500,000 cartouches, trois cents livres de dynamite, plusieurs caisses de cartouches de revolver et une grande quantité de petites armes.

Le procès contre la junte cubaine et L. J. C. Espin, pour qui les achats ont été effectués, a été discontinué par ordre de l'atorney général Griggs, à la requête du secrétaire Alger.

Nouvelle prise.

Key West, 7 mai — Autre prise, celle du Frasnito, qui a été amené ici ce matin. Il a été capturé par le Hamilton.

Key West, 7 mai, 8 h. 55 du matin — La brigantine espagnole Frasnito, de Barcelone, allant de Montevideo à la Havane, avait à bord un chargement de bouffis; elle a été prise hier, après midi, par le croiseur Montgomery, commandant Converse.

Manifeste de Don Carlos.

New York, 7 mai — Le Commercial-Advertiser publie aujourd'hui l'article suivant:

Don Carlos vient de lancer un manifeste dans lequel il demande à tous ses partisans loyaux aux Etats-Unis et dans l'Amérique du Sud de le rejoindre immédiatement.

Quelques-uns se sont embarqués sur les navires partant aujourd'hui de New York; d'autres sont déjà partis et de plus nombreux partiront dès qu'ils auront réglé leurs affaires aux Etats-Unis.

Rafael Diaz La Cortina, le représentant de Don Carlos en Amérique, a reçu hier l'instruction de le rejoindre immédiatement.

M. La Cortina partira la semaine prochaine pour l'Europe.

D'après senor Cortina l'agitation générale en Espagne est le précurseur de la fin de la dynastie actuelle. Les émissaires envoyés par Don Carlos dans toute l'Espagne annoncent que l'immense majorité du peuple est prête à se ranger sous son étendard dès qu'il sera levé. Le général Weyler et l'armée n'attendent qu'un mot pour proclamer ouvertement leur allégeance à Don Carlos.

Les officiers de marine en grande partie, y compris les quinze amiraux, se sont déjà engagés envers lui.

En réponse à une question sur les intentions de Don Carlos relativement à la guerre hispano-américaine senor Castina a dit: Les maux causés jusqu'à présent sont suffisants. Il n'agira certainement pas avant d'avoir consulté les carlistes américains. Nous rejoindrons notre chef à quelque endroit du continent européen, je ne sais pas exactement où. Un gouvernement provisoire sera formé; il prendra le pouvoir au moment où la reine régente abdiquera ou quand Don Carlos se proclamera roi. Il n'y aura pas d'opposition de la part d'aucune nation.

Le nouveau gouvernement sera formé sur des lignes beaucoup plus démocratiques. Je parle avec autorité quand je dis que Don Carlos a l'intention d'apporter un changement radical dans le système actuel de gouvernement.

A Tampa.

Tampa, Floride, 7 mai — Le lieutenant-colonel W. H. Lawton, inspecteur général du département du sud-ouest, qui s'était rendu à Key West pour conférer avec l'amiral Sampson et prendre les mesures finales pour la coopération de l'escadre de blocus et d'une expédition militaire dans l'île de Cuba, est revenu aujourd'hui à Port Tampa et s'est mis aux ordres du général Canizer.

Il est presque certain que le point de débarquement a été désigné, et probablement la date du départ, mais les fonctionnaires refusent absolument de donner aucune information à cet égard. Ils disent simplement qu'on sera actif vingt-quatre heures avant le départ.

Le capitaine J. H. Dorst, aide de camp du général Miles, est attendu de Cuba à Tampa d'ici un jour ou deux. Le capitaine est entré en communication avec le général Gomez. On croit que c'est de son rapport que dépendra beaucoup le nombre d'hommes que le gouvernement américain enverra à l'île de Cuba.

Une activité extraordinaire régnait à Port Tampa aujourd'hui. Les travaux de transformation des transports Florida, Comal, Berkshire, Alleghany et Decatur sont poussés avec la plus grande vigueur, et tout sera prêt lundi prochain pour l'embarquement.

Les quatre compagnies de cinquième d'infanterie ont levé le camp aujourd'hui. Deux compagnies se rendent à Dry Tortugas, une à Galveston et une au fort St. Philip.

Le quartier-général est transféré au fort McPherson, près d'Atlanta. Le camp du cinquième sur l'île Picnic est occupé par le premier régiment d'infanterie, qui a pour

Mission de garder les approvisionnements du Comal.

On annonce aujourd'hui que le général Nunez est parti pour Washington la nuit dernière dans le but, dit-on, de s'entretenir avec le général Miles. On n'attend pas son retour avant mercredi. Il n'y aura pas de mouvements de troupes américaines ou de troupes cubaines avant cette date.

A Port-au-Prince.

Port-au-Prince, Hayti, 7 mai — Le croiseur américain Montgomery, commandant G. A. Converse, est arrivé ce matin au cap Haytien à quatre-vingt-dix milles au nord de Port-au-Prince. Il a capturé hier, entre Hayti et Cuba, le vapeur espagnol Lorenzo et Francisco chargé de bestiaux et se rendant de Montevideo à la Havane. Les propriétaires de ce navire sont à Barcelone. Un équipage de prisonniers a été mis à bord, mais on n'a pas annoncé où il est envoyé.

Un vapeur français arrivé à Port-au-Prince annonce qu'il y a trois navires de guerre espagnols et un navire de guerre français à Porto-Rico.

La lutte à l'intérieur de Cuba.

Madrid, 7 mai — Une dépêche officielle de la Havane dit: Depuis le 30 avril, les hostilités ont été poursuivies contre Gomez avec beaucoup d'activité et de vigueur. Plusieurs engagements ont eu lieu; 32 rebelles ont été tués; un officier espagnol et 33 soldats ont été blessés.

En communication avec Gomez.

New York, 7 mai — Une dépêche de Tampa au "World" dit: D'après informations reçues aujourd'hui, le major Smith, qui le 24 avril était descendu à terre pour escorter des correspondants de journaux et les conduire au camp du général Gomez, a été pris et tué par les espagnols. Le message qui annonce ce fait était signé d'un officier cubain nommé Lorenz.

Il est allé avec le capitaine Dorst du 4e cavalerie, lequel, avec deux officiers était envoyé par le général Miles pour avoir une conférence avec les insurgés. Le Capitaine Dorst doit revenir aujourd'hui à Tampa, en route pour Washington, où il communiquera au Président et à ses conseillers les renseignements qu'il a pu obtenir sur les lieux.

Cinq Navires Espagnols en vue.

Londres, 7 mai — Cinq navires de guerre espagnols ont été aperçus au large de la côte des Antilles françaises.

Londres, 7 mai — Une dépêche de Port de France, Martinique, dit que ces navires se dirigent vers le nord, probablement sur Porto-Rico.

Médiation du Pape niée.

Rome, 7 mai — Il n'y a rien de vrai dans la nouvelle suivant laquelle le Pape aurait engagé la reine régente à recourir à la médiation. Le Vatican vient de publier une dérogation de cette nouvelle.

Collège Athlétique.

Un écrivain distingué dans un pamphlet publié par l'Association des Collèges Athlétiques a dit, qu'une amélioration immédiate est produite dans les grades, tant au moral qu'au physique, depuis l'introduction des jeux athlétiques dans les collèges. Il n'y a pas de raison pour laquelle on ne crée un tel collège athlétique. A l'époque de cette dernière année, l'un d'eux existait dans le comté de Hampshire, le Hampshire Stomach Bitter qui, en fortifiant le corps augmente l'activité mentale. Ce fameux médicament combat le dys-pepsie, dont souffrent généralement les personnes sédentaires et inactives, et dispose au sommeil profond qui repose. Il guérit aussi les maladies de foie, la constipation, le marasme, les rhumatismes, nervosité et troubles des reins.

Au département de la marine.

Washington, 7 mai — Les fonctionnaires du département de la marine ainsi que les officiers de l'armée au service du département de la guerre sont, ébahis de l'étendue des pertes infligées aux espagnols par l'amiral Dewey, car depuis l'envoi de la dépêche de félicitations par le secrétaire Long le commodore est devenu amiral.

Les officiers ont gratté en vain leurs têtes pour trouver dans l'histoire un engagement entre forces armées qui ait été autant disproportionné dans ses résultats que la bataille de Manille et les combats subséquents. Jamais auparavant, à part un terrible accident comme l'explosion d'un navire, on n'a constaté un tel résultat.

Les stratèges expriment l'opinion que Dewey, avec un jugement superbe, a absolument réduit le feu des batteries et des navires espagnols sous le poids de ses projectiles avant qu'ils aient eu le temps de répondre efficacement.

En ce qui concerne les forts, il est probable que Dewey a pris position à distance, et qu'il a placé ses bâtiments hors de la portée des vieux canons qui formaient les neuf dixièmes ou plus de la puissance défensive des ouvrages, et qu'il les a réduits au silence tout en évitant les coups des deux pièces modernes pouvant être employées contre lui.

Bien entendu, cette opinion n'est basée que sur des conjectures, mais elle représente les vues de quelques stratèges des plus capables au département de la marine.

L'amiral Dewey parle de blessés et de malades espagnols d'un hôpital situé dans nos lignes. Il ne peut y avoir qu'une interprétation à ces mots, c'est que l'amiral a occupé Cavite, une ville importante située à sept milles environ de Manille, près de l'entrée de la baie. Il a aussi, en supposant qu'il ne soit pas allé plus loin, obtenu une base d'opérations pour la flotte américaine, une base qui sera employée jusqu'à la fin de la guerre, tout au moins.

On dit que Cavite, en outre des fortifications, possède de nombreux aménagements essentiels à une station navale, entr'autres un chemin de fer maritime pouvant servir de base à des bâtiments de 2,000 tonneaux de déplacement, et conséquemment d'une grande utilité pour le nettoyage de petits navires de la flotte américaine et les réparations.

Un point important de la dépêche de l'amiral Dewey est l'annonce de la destruction des fortifications à l'entrée de la baie. Il s'agit des forts de Fils Corregidor, ce qui met l'amiral à l'abri de toute interruption de sa ligne de communication avec l'extérieur.

Après la lecture des télégrammes les fonctionnaires ont porté leur attention sur l'avenir. On pensait déjà à l'envoi de troupes pour occuper l'escadre l'occupation de Manille et des forts et l'amiral Dewey le demandait.

Quoique Dewey n'ait fait aucune requête de ce genre dans sa dépêche d'aujourd'hui, les fonctionnaires du gouvernement ont conclu qu'il n'était pas en possession de la ville, et ils ont immédiatement attribué ce fait au manque d'hommes pour l'occuper. Conséquemment, le secrétaire Long a déclaré que sans attendre de nouveaux avis le gouvernement enverrait avec toute la promptitude possible des hommes pour renforcer l'escadre de l'amiral Dewey.

Le secrétaire Alger et le général Miles ont été consultés à cet égard et ils ont immédiatement procédé à tous les arrangements nécessaires pour l'envoi d'une expédition qui partirait de San Francisco. Les plus adaptés vont être immédiatement mis à exécution.

Le City et Pekin est attendu aujourd'hui à San Francisco, et les directeurs de l'arsenal de Mare Island promettent de le tenir prêt à recevoir des troupes et des approvisionnements jeudi prochain.

Senor Polo à Montréal.

Montréal, Canada, 7 mai — A son arrivée à Montréal Senor Polo a dit qu'il comptait rester une semaine dans la ville. Il a exprimé l'espoir que la flotte du commodore Dewey pût être prise au piège dans la baie de Manille.

En voyant les dépêches de la Presse Associée annonçant la victoire du commodore Dewey aux Philippines il a simplement haussé les épaules en disant: Les rapports américains sont toujours exagérés. Senor Polo dément que lord Aberdeen lui ait donné à comprendre que son séjour au Canada était désagréable.

On a actuellement l'intention de faire partir l'expédition le 15 mai prochain. Les hommes seront tirés principalement de l'ouest.

Le département de la guerre a promis de prendre une compagnie d'infanterie dans l'Idaho. D'autres troupes seront tirées de l'Etat de Washington et de la Californie. Il y a huit compagnies de régiments dans le port de San Francisco. Il est probable qu'elles seront envoyées aux Philippines.

Leurs places dans la défense de la côte seront prises par les quatre compagnies de cavalerie du Président et quelques-unes des six compagnies du quatorzième régiment d'infanterie actuellement à la caserne de Vancouver.

DERNIERE HEURE.

Correspondance de Porto-Rico.

Situation grave dans cette île.

St-Thomas, Indes Occidentales danoises, 26 avril — L'état de choses devient de plus en plus grave à Porto-Rico. Les réfugiés de l'île espagnole arrivés ici déclarent qu'une grande détresse règne.

Comme aucune nouvelle n'est publiée dans l'île les résidents de Porto-Rico implorent leurs amis de St-Thomas pour être témoins au courant des événements. Les autorités espagnoles ont supprimé les messages chiffrés et les communications ordinaires sont des plus difficiles.

On dit maintenant que le nombre des partisans de l'annexion a augmenté de jour en jour, et que les révolutionnaires de Porto-Rico attendent que l'arrivée des premières troupes américaines et le blocus des ports pour se lever contre le gouvernement espagnol.

Une grande activité règne à St-Jean et à d'autres ports. Des volontaires sont organisés en grand nombre. On a annoncé que trente mille hommes sont prêts à se lever. Mais, à ce moment, dans beaucoup de cas, les armes distribuées sont entre les mains de révolutionnaires qui n'attendent qu'un signal pour combattre les troupes espagnoles.

Les prix des vivres continuent à s'élever. Les habitants de Porto-Rico sont dans l'expectative et en proie aux alarmes et à la panique. Pendant que les espagnols envoient des troupes à la côte pour repousser des envahisseurs ils sont obligés d'envoyer des forces dans l'intérieur pour maintenir la population.

Les informations sur la quantité de charbon qui se trouve à Porto-Rico sont vagues et incertaines. Il paraît cependant qu'il y a dans l'île environ 10,000 tonnes de charbon appartenant au gouvernement espagnol et probablement autant appartenant à des compagnies. Mais les estimations ne sont que des conjectures et ne sont basées que sur des rapports contradictoires.

Depuis la proclamation de la loi martiale à Porto-Rico il est dit que les habitants de quitter l'île. La France a envoyé un navire de guerre à St-Jean, un navire de guerre allemand est attendu. Il est possible qu'un navire anglais y soit envoyé.

Entre princes égyptiens.

Le Caire, Egypte, 7 mai — Le prince Ahmed Safeddin, cousin du Khédive, a tiré aujourd'hui avec un revolver sur le prince Ahmed Fuad, son oncle, au Club Khédivial.

Le prince Fuad a reçu trois balles dans le dos. On croit qu'il est mourant.

Le prince Safeddin a été arrêté.

Suite dépêches 6me page.

Le prochain hôpital de charité.

Les Soeurs de Charité, les sœurs de St-Vincent de Paul ont, récemment, pour la somme de \$10,000, soit 200,000 francs, acheté le vaste terrain situé entre l'avenue St-Charles, les rues Robert, Pitt et l'Épithème.

Elles veulent y construire un hôpital moderne; mais voilà qu'un grand chagrin, une opération, s'élève contre leur dessein. On prétend qu'une pareille institution doit nuire à la salubrité de ce quartier, et y faire baisser la valeur des propriétés. Ce sont là de grossières erreurs auxquelles il est bon de répondre, pour éclairer le Conseil de Ville que, sans le savoir on le voit, on trompe ainsi que le public.

Les constructions projetées coûteront probablement \$200,000. Elles seront architecturales, soit en pierre blanche, soit en marbre; et s'élèveront sur une élégante terrasse, au centre des terrains achetés. Les basses actuelles seront démolies. Plus de barrières pour arrêter la circulation de l'air. Rien qu'une simple clôture nécessaire autour de cette vaste et salubre propriété.

Les terrains conserveront leur aspect actuel, celui d'un vaste jardin consacré à la culture des fleurs, et semé de bosquets qui entretiennent, sous leurs ombrages, la fraîcheur, au milieu des chaleurs de l'été.

Quant aux bâtisses, elles se sont non seulement élégantes et architecturales; mais et surtout construites conformément à toutes les règles de l'hygiène moderne. Il y aura des salles pour le massage, des bains turcs, des salles de concert, tout un département catholique, dont la direction sera confiée à des professeurs expérimentés.

L'aménagement de toutes les salles de l'édifice, sera d'un style élégant; la confection en sera confiée à des ouvriers et à des artistes aussi habiles que consciencieux.

Dans les salles d'opérations se trouveront réunis avec ordre, avec méthode, dans des cases à part, tous les instruments imaginables, les plus nouveaux de la chirurgie moderne, à la portée des médecins, comme des patients. Au point de vue du traitement comme des consultations, tout a été prévu, tout le corps médical et chirurgical de la ville y pourra travailler et opérer à l'aise.

Dans cet établissement grandiose on s'efforcera de dispenser au confort, les convalescents ne seront pas oubliés. Ils y trouveront des salles garnies de glaces, décorées d'arbustes, de plantes rares, de palmiers, et sur la toiture de l'édifice, s'étendra un jardin aérien, du plus merveilleux effet.

De toutes les parties de l'édifice, de tous les coins de la vaste institution, on veut bannir toute idée triste, rappelant les misères de la pauvre humanité dont l'aspect est une des plus grandes plaies de nos hôpitaux.

Comment recouvrer la santé dans ces salles étroites, aux salles sombres où l'on ne peut faire un pas sans se heurter à une maladie ou à une infirmité? Aussi, a-t-on résolu d'avancer à confier la haute direction de toute l'institution à des autorités sanitaires de premier ordre. C'est, du reste, le vœu le plus cher de la direction et, surtout, de son honorable président.

Tous ceux qui prétendent que le voisinage d'une pareille institution nuira à leurs propriétés et en fera baisser la valeur, ils sont dans une grossière erreur et ils s'oublient eux-mêmes. Ils sont, en fait, les seuls à bénéficier de cette institution. Ils n'ont qu'à interroger à cet égard les agents de propriétés et les encaisseurs qui leur déclareront qu'un pareil établissement ne peut que faire hausser toutes les propriétés environnantes. Quand a été construit l'infirmerie Toure, rue Prévost, le quartier était à moitié désert.

Il est maintenant converti de résidences élégantes et de superbes et riches habitations. Est-il besoin d'ajouter, d'ailleurs, qu'il ne sera admis dans le nouvel hôpital aucun cas de maladies infectieuses et contagieuses?

Nous donnons en la liste des agents de propriétés et encaisseurs qui ont signé: M. Albert Paul, président du bureau des encaisseurs; N. E. Baumgarten, Geo. G. Fredericks, Hickey Fredericks, Hickey & Smith, Harry H. Hodgson, Alfred C. Green, Reinach & Oteri, Louis A. Richards, W. C. H. Robinson.

Souscription patriotique.

Nlle-Orléans, Le 18 avril 1898. Nous, soussignés, citoyens de la Nouvelle-Orléans, soussignés la somme de \$100,000, soit 2,000,000 francs, nous avons acheté un terrain de 100,000 mètres carrés, situé entre l'avenue St-Charles, les rues Robert, Pitt et l'Épithème, pour y construire un hôpital de charité, au milieu des chaleurs de l'été.

Quant aux bâtisses, elles se sont non seulement élégantes et architecturales; mais et surtout construites conformément à toutes les règles de l'hygiène moderne. Il y aura des salles pour le massage, des bains turcs, des salles de concert, tout un département catholique, dont la direction sera confiée à des professeurs expérimentés.

L'aménagement de toutes les salles de l'édifice, sera d'un style élégant; la confection en sera confiée à des ouvriers et à des artistes aussi habiles que consciencieux.

Dans les salles d'opérations se trouveront réunis avec ordre, avec méthode, dans des cases à part, tous les instruments imaginables, les plus nouveaux de la chirurgie moderne, à la portée des médecins, comme des patients. Au point de vue du traitement comme des consultations, tout a été prévu, tout le corps médical et chirurgical de la ville y pourra travailler et opérer à l'aise.

fié à un cœur d'amie, c'est moi qui en aurais reçu la confiance.

... La pauvre enfant se tait... je n'ai qu'à croire à son abominable... à son invraisemblable... Et j'y crois... j'y crois...

... J'y crois fermement! Mais Mlle Laurence est bien affirmée avec obstination sa croyance, — tout le jour, toute la nuit, — car elle ne dort jamais, — on aurait pu l'entendre qui redisait: — Pauvre... pauvre Marcelle!

Et, en la plaignant ainsi, ce n'est pas de la pitié seulement qu'elle avait dans le cœur; — c'est aussi un grand émoi... Un grand trouble d'admiration, peut-être.

En quittant sa vieille amie, Marcelle s'était dirigée du côté de la rue de l'Alouette. Bientôt, elle arriva devant la maison des Babatteau. Comme d'habitude, Claudine était dans la grande pièce au premier étage, à la fois salon, salle à manger et cuisine, — qui était directement sur la cour intérieure, où les poules picotaient dans le fumier; où Ponchard, se balançant par toutes les portes entr'ouvertes, — répandait sa saine odeur d'écurie sur son nourrisson qui se piquait d'être

honnête et de gagner consciencieusement son argent; mais, depuis l'autre jour, depuis cette étrange aventure, elle n'était pas précisément rassurée.

Qu'est-ce que cette affaire allait devenir après tout ce mic-mac?...

— Le vieux monsieur qui arrive comme un furieux... les jeunes dames qui rient: "Mon père!" (c'était la blonde, celle-là)... "L'enfant est à moi!" c'était la brune)... Le monsieur décoré qui prend son coup de sang... qu'on emmène... Fouette cocher... Et puis plus rien...

Et la nourrice commençait à se demander si jamais elle verrait cette brune et cette blonde... si jamais le bonhomme à cheveux gris qui avait fait marcher avec elle reparaitrait à Saint-Mandé... et si finalement ce poupon n'allait pas lui rester pour compte!

Parce que l'histoire n'était pas si difficile que ça à expliquer: Ces jeunes dames, c'étaient les deux sœurs, filles toutes les deux du vieux monsieur décoré, et pas plus mariées l'une que l'autre.

Il y en a une qui avait fauté: la brunette. Et même, de ça, Claudine n'en revenait pas, elle aurait si bien parié qu'elle était l'autre! Mais puisqu'elle avait entendu de ses propres oreilles la brune avouer sa sottise à son père, il n'y avait plus à en douter:

On n'endosse pas un poupon quand il appartient à une autre, pas vrai?...

La brune avait donc fauté, — et on s'était arrangé pour cacher la chose au vieux monsieur décoré.

Ça avait bien marché pendant quelques mois. Mais, tout par un coup, elles avaient dû être vendues.

Le père, alors, les avait suivies, — ça avait occasionné la scène dont elle frissonnait encore.

Mais à présent? S'il s'était remis de son attaque... — et déjà, quand on l'avait emporté, il semblait aller un peu mieux, — qu'avait-il fait depuis quatre jours?... On avait-il emmené ces jeunes dames?... où les avait-il, peut-être enfermées?...

Et l'autre... Phomme à la moustache grise, qu'est-ce qu'il était, celui-là? Elle l'avait pris d'abord pour un parent... Mais non. Entre sa tournure et celle du monsieur décoré, il y avait trop de différence. (A continuer)

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Le Conflit Féminin.

Une certaine émotion règne au camp féministe à Paris. C'est à propos d'une assez vive campagne ouverte récemment dans la Revue des Revues et visant à prouver que les militantes de la doctrine, ou simplement les romancières nouvelles, tendent à la dépréciation systématique de l'état et de la qualité d'homme. Chez elles, le personnage mâle apparaît toujours comme un repositoire; par un miracle psychologique qui ne se manifeste que dans leurs œuvres, l'homme est déglorifié par tous les défauts; alors que la femme s'orne, comme par hasard, de toutes les vertus.

Or, pour en témoigner, prenons en main, M. Frédéric Lohéac avait spirituellement composé, pour la Revue des Revues, une curieuse anthologie recueillie fleur

à fleur, avec les épines, dans les livres de nos agressives rivales. Aujourd'hui, ce sont les femmes de lettres les plus connues qui entrent en lice et veulent répondre pour tout le sexe. Ce sont Mmes de Peyrebrune, Bentzon, Daniel Leconte, Génelève-Royer, Marie-Anne de Boyet, Jean Berthier, Gyp, Tola Dorian, Kathilde, Maria Ohéliga, etc., etc., qui, dans la Revue des Revues, ont à paru dernièrement, exposant leurs raisons, et, en définitive, s'accordent, sans s'être donné le mot, à laisser voir que les femmes auront toujours entre elles des rivalités plus cruelles et plus impaisibles qu'avec l'homme.

Ecoutons-les. Mme de Peyrebrune parle ainsi: La remarque que vous avez faite sur les tendances de la prose féminine de nos jours a ne pas se montrer invariablement tendre à l'égard du sexe qui s'intitule notre maître, n'aurait-elle point pour cause l'attention toute nouvelle que l'on veut bien accorder enfin à l'œuvre littéraire des femmes? A l'étudier pour en chercher, je le crains, plutôt les défauts que le talent, on s'est aperçu que le don d'observation ne nous faisait pas absolument défaut, puisque nous savons, à l'occasion, mettre en relief certains types mâles dépourvus des plus élémentaires vertus. De là à nous faire un procès de

tendance, il n'y avait qu'un pas. Me permettez-vous de vous faire observer, mon cher confrère, qu'à moins de choisir systématiquement pour nos études d'impeccables et invraisemblables héros, il nous était difficile de "travailler" dans de l'humain, vrai, sans y rencontrer ça et là de malheureux gens?

Vous voyez, mon cher confrère, comme nous sommes loin de mon prétendu parti pris d'animosité envers votre sexe. En le décrivant à tour de rôle, tel qu'il est, et tel qu'on souhaiterait qu'il devint, c'est faire la preuve, je crois, d'un intérêt et d'une préoccupation dont il pourrait se montrer flatté, sinon reconnaissant, car il ne faut pas trop lui demander.

Mme Thérèse Bentzon, l'auteur du livre si vivant Les Américaines, répond avec une perspicace sagacité: Dans le malentendu qui vous préoccupe, monsieur, c'est la question économique qui me paraît principalement en jeu. Il n'est pas nouveau de le constater, l'homme ne se marie plus guère qu'en attendant que la femme lui apporte une dot. Les filles sans dot sont donc répudiées, pour vivre, à lui faire concurrence en travaillant. Il les renvoie dans des voies déjà encombrées; il les traite en rivales, en ennemies. Comment ne jugeraient-elles pas durement celui qui ne veut ni les aider, ni leur permettre de s'ai-

der elles-mêmes? Cet antagonisme porte des fruits amers dans la réalité du roman, est, après tout, le relief. Ajoutez à cela que, dans toutes les classes de la société, les femmes les plus instruites, les plus développées qu'autrefois, pensent et observent davantage. Il leur est très difficile, quand elles sont intelligentes, de conserver les illusions nécessaires. Elles n'aspirent plus, comme leurs devancières, à se marier tout simplement, mais à choisir; elles sont, en outre, devenues très positives, depuis qu'il ne leur est plus possible d'être inconsciemment sentimentales, et leurs exigences effrayent les hommes. Le seul remède à un état de choses inquiétant se trouve dans la recherche d'un progrès moral. Plus de désintéressement chez ceux-là; moins de prétention et de vanité chez celles-ci.

Mme Daniel Lesueur analyse avec justesse: L'individualisme en d'autres termes, l'égoïsme s'est affirmé très durement à notre époque. On ne veut pas accorder ses peines et ses joies à celles d'autrui. On ne veut plus souffrir par les autres, et pour cela, on se force de ne plus aimer. Jadis on se glorifiait des souffrances et des sacrifices d'amour. On y trouvait une douceur. Maintenant, on n'en éprouve que l'amer et on se révolte contre elle. De là, cette fierté tendue,